

# Le Parlement barricadé pour traiter le dossier agricole

Voilà une manifestation qui n'a pas demandé beaucoup d'organisation pour la mettre sur pied!

Dès le 1<sup>er</sup> décembre, une vingtaine de journalistes ont contacté le bureau d'Uniterre pour savoir à quelle heure les milliers de paysans attendus sur la place fédérale pour le débat spécial sur l'agriculture allaient venir.

Quels milliers?

Uniterre a décidé à la mi-novembre de ne rien organiser sur Berne le 3 décembre 2009. Ceci afin de ne pas avoir plusieurs discours sur la Place fédérale, et ayant également le sentiment que les dés étaient déjà jetés. Nous avons donc pris l'option de faire un simple communiqué de presse rappelant les positions d'Uniterre relayées depuis le début de la révolte paysanne.

De peur de voir arriver des «hordes de paysans révoltés», la Place fédérale était bouclée, vidée. Seules restaient quelques vaches «Justine» et une vingtaine de paysans. Un arrêté sur image qui pouvait presque faire penser à la mort des paysans.

Les Parlementaires quant à eux, étaient priés de passer par la porte arrière du Palais fédéral afin d'éviter tout contact avec la foule en colère.

Si la situation peut paraître risible au premier abord, elle est aussi triste sur bien d'autres points.

Quelle mouche a donc piqué la police fédérale pour qu'elle prenne la décision de barricader une place sensée représenter un espace de dialogue, voire de contestation citoyenne. Quelles récentes actions ont été menées par Uniterre ou par d'autres organisations paysannes qui pourraient laisser présager un embrasement du Palais? Quelques jours avant cette «farce fédérale», la police genevoise, craignait, paraît-il, que des centaines de tracteurs bloquent le Centre international de conférence de Genève (CICG) où se tenait la conférence ministérielle de l'OMC.

A n'en pas douter, nos autorités doivent se sentir fort mal à l'aise avec les décisions qu'elles prennent ces derniers temps pour demander une protection massive de leurs débats feutrés.

Cela rappelle d'autres temps où l'on préférerait cacher les pauvres, les paysans, les serfs, les manants aux yeux du Royaume. Afin que les repas des seigneurs ne soient pas perturbés par la grogne des «gens d'en bas». Quel triste spectacle d'une démocratie bien mal en point. Car à n'en pas douter, d'autres lobbies avaient probablement trouvé une place fort confortable dans les couloirs du Palais fédéral afin d'influencer encore les quelques parlementaires «égarés».

Les politiques agricoles et alimentaires doivent être décidées avec l'appui de la population. Les débats parlementaires ne doivent craindre la révolte de la rue, ils doivent s'en alimenter; de manière réfléchie certes, sans précipitation ni trop de passion mais avec un brin d'émotion, d'écoute et de respect.

Ne pas vouloir ajouter le grain de sel de la révolte paysanne dans les débats techniques et calculateurs du Parlement ne donne qu'une fade tambouille à ingurgiter. C'est sans surprise que d'ici peu, les paysans se révolteront à nouveau!

Qui sème le vent...